

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris. — Téléphone 471.56 et 471.57

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, Boul. Haussmann, PARIS (9^e)

95 DIVISIONS franco-anglaises détruites

UN COMMUNIQUÉ FINAL IMPRESSIONNANT DU GRAND ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL FRANÇAIS MONTRE L'IMPORTANCE DE LA VICTOIRE ALLEMANDE

Sur 1.200.000 hommes, il n'en restait plus que 65.000 à l'armistice



MITRAILLEURS MAROCAINS DANS UN ILOT DE RESISTANCE (Ph. Archives).

La « Brüsseler Zeitung » mande de Vichy :

« Le grand état-major général français présente maintenant un communiqué final sur la défaite de la France. »

Il s'agit d'un bilan concluant, qui montre la portée de la victoire allemande.

A l'armistice, l'armée française était à un tel point détruite, qu'elle ne disposait plus que de 7 % des troupes, qui avaient quarante-cinq jours plus tôt commencé le combat dans lequel les policiers excités l'avaient poussée.

Cette publication du grand état-major français établit un bilan frappant pour les puissances criminelles qui avaient poussé leur pays à déclencher la guerre, sans en mesurer les conséquences.

Elle révèle l'infériorité numérique et d'armement, de l'armée française, sur terre et dans les airs, et montre clairement l'avance qu'avait eue l'Allemagne, qui de l'avis de l'état-

major français, n'aurait pu être compensée avant 1941.

Les milieux compétents français étaient cependant assez optimistes pour croire, non seulement à la possibilité d'une telle récupération de l'avance, mais aussi pour espérer même, pouvoir prendre en mains, en ce moment, la situation militaire.

Les plans alliés en Belgique

Particulièrement impressionnantes sont aussi, dans le nouvel écrit officiel français, les démonstrations sur les possibilités stratégico-politiques relatives à la Belgique et à la Hollande.

Au grand quartier général allié on voyait les possibilités suivantes : 1^o Attendre un coup éventuel allemand, sur la frontière française, très fortifiée, et le contenir ; 2^o Pénétrer en Belgique, et essayer de mettre la l'ennemi en mouvement ; 3^o Le Conseil de guerre allié se pro-

nonça en novembre 1939 en faveur de la marche en avant en Belgique. La volonté d'empêcher l'anéantissement de l'armée belge et de protéger les ports importants de la côte, et le riche territoire industriel autour de Lille, était à cet égard, déterminant.

Le haut commandement allié, se prononça alors, en faveur d'une bataille avec l'ennemi, sur la ligne Anvers-Namur et sur la Meuse et du soutien, en même temps, dans la mesure du possible, de l'armée hollandaise, près de Breda.

Les pertes dans la Bataille des Flandres

Le communiqué de l'état-major, donne pour la première fois, une vue d'ensemble sur la défaite catastrophique de la Bataille des Flandres qui mit complètement en pièces la 9^e Armée (Coup), la 7^e Armée (Giraud) et la moitié de la 1^{re} Armée (Blanchard), ainsi que le corps expéditionnaire anglais.

Dans cette grande bataille, l'armée française perdit vingt-quatre divisions d'infanterie, deux divisions de cavalerie, trois divisions légères et une division lourde motorisée. Des cent divisions de l'« Entente Cordiale » (quatre-vingt-dix françaises et dix divisions anglaises) il ne restait encore aux Alliés après la Bataille des Flandres que quarante-trois divisions d'infanterie, trois divisions de cavalerie et trois divisions motorisées, sur le secteur du front entre Longwy et la Sète. Dix-sept autres divisions tenaient la ligne Maginot.

C'était le reste de l'armée française qui quelques jours encore auparavant comptait cent divisions. Quand le 4 juin, commença la deuxième phase de l'avance allemande, les lignes françaises étaient si faiblement occupées, que la 11^e Armée (Besson), qui tenait le secteur de la Somme (longueur 240 kilomètres), ne comptait plus que dix-sept divisions.

(Lire la suite en deuxième page)

M. CHIAPPE remplace M. PUAUX en Syrie

Vichy, 25. — Par décret du ministre des Affaires étrangères, M. Puaux, ambassadeur, haut-commissaire de France en Syrie et au Liban, est réintégré dans le cadre des agents de son grade et placé en disponibilité.

Un autre décret du ministre des Affaires étrangères nomme M. Jean Chiappe, haut-commissaire de France en Syrie et au Liban avec rang et prérogatives d'ambassadeur.

(Lire la suite en deuxième page)

Il y a dix jours,

LA RADIO ANGLAISE annonçait le bombardement DE MARSEILLE !!

La protestation de la France a été remise à l'Ambassadeur britannique à Madrid par M. François Piétri

L'Agence Havas annonce de Marseille que le bombardement qui vient de désoler la grande cité phocéenne avait été annoncé il y a une dizaine de jours par la radio britannique.

Remise de la note de protestation française

La protestation du Gouvernement français, au sujet du bombardement de Marseille, samedi soir, par la R.A.F., a été remise par M. François Piétri, ambassadeur de France à Madrid à Sir Samuel Hoare, ambassadeur de Grande-Bretagne.

L'INDIGNATION EN FRANCE

Marseille a été bombardé. Cette incroyable nouvelle a frappé les Français de stupeur. Des bombes sont tombées sur notre grande ville maritime, des bombes explosives, des bombes incendiaires, des bombes anglaises. Elles ont causé la mort, elles ont causé des dégâts.

On connaît les faits. Dans la nuit de samedi à dimanche, alerte aérienne à Marseille. Les avions ont pu croire tout d'abord que c'était une alerte fautive. Les avions cependant volaient autour de la ville sans qu'on put les identifier. Soudain des explosions, plusieurs immeubles en divers points sont touchés. Des incendies éclatent.

Des décombres sont tirés à 500 mètres de hauteur, 5 femmes, 5 autres personnes étaient gravement blessées.

Parmi les édifices atteints l'un se trouve en plein centre de la ville. Les dégâts sont sérieux.

Cette agression n'était pas le fait d'un appareil isolé ; il est établi que plusieurs avions y ont pris part. Il est établi également, de la façon la plus formelle, on le sait, que ces avions qui ont survolé Marseille pendant plus d'une heure, sont des avions britanniques.

Les tracts qu'ils ont lancés, l'examen des bombes non éclatées, ne laissent à ce sujet aucun doute.

Il est établi, d'autre part, que des avions britanniques ont, la même nuit, survolé la Suisse se dirigeant vers le Sud.

M. Pierre Caziot Ministre de l'Agriculture, à Lyon

Vichy, 25. — M. Pierre Caziot, ministre secrétaire d'Etat à l'Agriculture, était aujourd'hui à Lyon.

A 10 h., accompagné du préfet du Rhône, il s'est rendu à la salle des séances, où il a été accueilli par M. Garcin, président de l'Union, qui lui a cédé la présidence de l'assemblée. Après l'audition d'un certain nombre de rapports, le ministre de l'Agriculture a pris la parole pour traiter quelques-unes des questions faisant actuellement l'objet de préoccupations des agriculteurs de la région du Sud-Est.

« Il y aura du charbon pour tout le monde cet hiver »...

...DÉCLARE M. BERTHELOT, MINISTRE DES COMMUNICATIONS

Vichy, 25. — Malgré notre défaite, malgré les destructions consécutives à un exode désordonné et irraisonné, malgré les dégâts matériels importants devant lesquels nous nous trouvons, le Français mange, boit et se chauffe d'une façon insuffisante peut-être, mais, en tout cas, à peu près régulière. Ce miracle de la régularité des transports, nous le devons à l'effort acharné de M. Berthelot, ministre des Communications, qui a déclaré récemment : « Le régime de priorité des transports a été institué par la loi du 16 Octobre 1940. Pour le charbon, nous avons obtenu des résultats satisfaisants ; il nous manque évidemment nos importations, sauf celles de Belgique et les 300 millions de tonnes que fournissent les mines de Lorraine, et nous devons tenir compte de l'entretien de l'armée allemande ; mais on peut être toutefois assuré, grâce au régime de priorité de transport, qui s'avère très efficace, qu'il y aura du charbon pour tout le monde cet hiver.

Le problème des transports : « Ce qui reste des transports routiers est utilisé pour le camionnage »

La stupeur causée en France par un tel attentat, a vite fait place à de l'indignation, à une indignation profonde.

De tels procédés, disait la dépêche qui annonçait ce grave événement, sont aussi inqualifiables qu'inattendus. C'est ce que pensent tous les Français qui cherchent en vain les raisons d'un geste aussi odieux mais qui savent que cette agression n'est pas la première dirigée contre notre pays.

(Lire la suite en deuxième page)

ATTAQUES MASSIVES de l'aviation allemande sur Bristol et Southampton



Dans les rues de LONDRES, taxis démolis par les bombes. (Ph. Siphon)

Berlin, 26. — D'après les nouvelles du Haut-Commandement allemand de nombreuses escadrilles de bombardiers ont attaqué dans la nuit du 25 novembre les installations portuaires et industrielles de Bristol. Les avions de combat allemands ont survolé leur but sans interruption et ont jeté des bombes de si lourd calibre, que, ainsi que l'équipage put l'observer à la hauteur des nombreux incendies, des blocs entiers de maisons s'écroulaient.

Dans une usine à gaz, plusieurs réservoirs explosèrent avec de gigantesques langues de feu. Toute une série d'entrepôts fut la proie des flammes. Les équipages des avions rentrèrent à leur base et déclarèrent que l'effet de l'attaque a été énorme.

La défense par la D. C. A. d'abord intense, a relâché très vite.

Alors que le ministère de l'Air britannique console les Anglais des destructions terribles survenues à Coventry, Birmingham et Southampton avec des messages con-

L'adhésion de la Slovaquie au Pacte tripartite

« Elle constitue pour notre pays, un acte d'une importance historique »... déclare le docteur Tuka, à l'issue de la cérémonie de la signature du protocole

Berlin, 25. — Après la signature du protocole de l'adhésion de la Slovaquie au Pacte tripartite, le Dr Tuka, Président du Conseil et Ministre des Affaires étrangères, a fait la déclaration suivante au nom du Gouvernement slovaque : « Cet acte revêt une grande importance historique pour la Slovaquie. Nous avons été formellement admis dans le cercle des grandes Nations qui sont unies par le Pacte tripartite. Ces grandes puissances se sont assigné le but de créer un ordre nouveau et meilleur, d'éviter l'extension de la guerre et de l'occupation de peuples par les faits qui séquent juste qui assurera à toutes les Nations leur droit souverain dans leur propre espace vital.

Particulièrement, nous, Slovaques, nous savons apprécier ses buts élevés car nous avons nous-mêmes mené un combat très dur pour notre droit à l'existence et pour la reconnaissance de notre pays comme membre à droits égaux de la communauté des peuples.

Nous avons trouvé lors de notre lutte difficile, un grand ami en la personne du Führer, dont la compréhension totale et l'énergie nous ont valu la victoire finale. Le peuple slovaque a déjà eu l'occasion de prouver par les faits qu'il était partisan des principes du

Pacte tripartite lorsque, l'an dernier, le peuple slovaque s'est rangé, les armes à la main, aux côtés des soldats allemands. C'est, par conséquent, avec le sang de ses fils, que le peuple slovaque a signé l'adhésion à l'idée fondamentale de ce pacte.

Aujourd'hui, je n'ai fait qu'apposer ma signature et je n'ai fait que confirmer l'adhésion à ce pacte. Le peuple slovaque a également prouvé sa ferme volonté de collaborer à la réalisation de l'ordre nouveau lorsque, un des premiers, il a commencé à réorganiser son ordre social et gouvernemental sur la base nationale-socialiste. Aujourd'hui, en se joignant au Pacte tripartite, nous nous sommes officiellement unis à la cause à laquelle j'ai rêvé pendant, mes années de prison, une chose pour laquelle les meilleurs d'entre nous, nos soldats et nos gardistes ont travaillé et versé leur sang. Je suis heureux, en cet instant historique, de pouvoir apporter et transmettre le salut du peuple slovaque au grand peuple allemand, à son armée victorieuse ainsi qu'à ses amis, l'Italie et le Japon. Vive le Führer Adolf Hitler et ses vaillants alliés ! »

(Lire la suite en deuxième page)

Le monument de Rubens à Anvers bombardé par les avions de la R. A. F.

Anvers, 25. — Le 23 novembre, aux premières heures du matin, trois bombes anglaises de calibre moyen ont atteint la Place Verte, à Anvers, endommageant le monument du plus grand fils de la ville, Pierre-Paul Rubens. Il y a quelques jours à peine, les représentants des nations créatrices d'art étaient réunies dans la métropole pour prendre part aux fêtes commémorant le 300^e anniversaire de la mort du grand maître. Il y a peu de jours encore l'on a parlé de la mission européenne de l'artiste universel à la formation de laquelle le monde civilisé a contribué en son temps, ce monde qu'il a enrichi d'une importante série d'œuvres d'art pareilles à une symphonie impressionnante, éternelle, ainsi que les poésies d'Homère, belles et jeunes comme une source de forces toujours renaissantes. A présent, se répand la nouvelle à travers le monde que les éclats de bombes anglaises ont endommagé ce monument qui est l'orgueil des citoyens anversois, actifs et empreints de l'esprit artistique.

Cet acte démontre clairement de quelles ignominies sont capables ces gens qui n'ont pris part aux créations artistiques de l'univers. Les bombes anglaises n'ont pas seulement touché un monument d'airain et de pierre, mais elles ont atteint aussi le cœur de millions d'hommes vénérant la grandeur des œuvres immortelles du grand maître.

(Lire la suite en deuxième page)

Thérèse Legourd, de Glageon, a subi le sort de sa mère, assassinée en mai

Un crime, qui a jeté la consternation parmi la population, s'est déroulé dans des circonstances tragiques, vers la fin du mois de mai dernier, à Glageon. Mme Madeleine Pécheux, épouse Legourd, 36 ans, herbagère, qui avait fui devant l'invasion, réintégré à cette époque son domicile à Glageon avec sa fille, Thérèse.

Un corps poigné sous un matelas

Ayant appris son retour, sa mère vint pour lui rendre visite le lendemain. Elle fut étonnée de ne pas rencontrer sa fille. Elle pensait quelle vaquait à ses occupations dans une prairie où elle se trouvait chez des voisins. Toutefois, son inquiétude augmenta en raison du silence qui régnait dans la ferme. Elle en fit part aux voisins qui se joignirent à ses recherches.

Des partisans de De Gaulle relevés de leurs fonctions en Indochine

On annonce d'Hanoi, que le Gouverneur général de l'Indochine française, le général Decoux, a relevé de leurs fonctions, et interné le Directeur du Bureau du travail, le Commissaire des finances, et le Commissaire de Saïgon, qui marquaient leur sympathie à la cause de De Gaulle.

(Lire la suite en deuxième page)

De nombreux avions du Reich bombardent Southampton en vagues ininterrompues

Le communiqué allemand

Berlin, 25. — Le Grand Quartier Général allemand communique : Un de nos navires de guerre, opérant dans les eaux transatlantiques, annonce avoir coulé jusqu'à présent 85.000 tonnes de navires marchande ennemis.

Les vols de représailles sur LONDRES se sont poursuivis également dans la nuit du 23 au 24 novembre. BATTERSEA, SOUTHWARK et d'autres quartiers de la capitale ont été le but de nos bombardements effranchés. Comme nous l'avons déjà annoncé, de nombreuses formations d'avions de bombardement en vagues ininterrompues SOUTHAMPTON avec des bombes de tous les calibres. Des incendies gigantesques ont éclaté dans les installations portuaires et industrielles. Il est évident que les avions de la R. A. F. ont été effranchés dans les ports britanniques et ont été effranchés dans les ports britanniques et ont été effranchés dans les ports britanniques.

Au cours de la journée, des avions de reconnaissance armés ont bombardé LONDRES et quelques localités situées sur la côte de la Manche.

Dans la nuit du 25 novembre, l'aviation anglaise a lâché quelques bombes sur le nord de l'Allemagne, sans toutefois causer de dégâts notables.

La nouvelle répandue par le ministère des Informations britannique, suivant laquelle des appareils britanniques avaient bombardé les gares de BERLIN, est dénuée de tout fondement. Aucun avion ennemi n'a survolé la ville cette nuit-là.

Un appareil ennemi a été abattu en combat aérien. Trois des nôtres manquent à l'appel.

Le communiqué italien

Rome, 24. — Le Grand Quartier Général de l'Armée communique : Sur le front grec, l'ennemi a essayé en vain de contrarier les mouvements de nos troupes, qui se poursuivent systématiquement. Dans les environs de Panteliera, un avion ennemi, du type Blenheim, a été abattu en flammes par nos avions de chasse.

Au cours d'un raid sur Malta, nos avions ont forcé l'ennemi au combat et ont abattu six appareils adverses. Peu de temps après, une de nos formations de bombardiers a attaqué les aérodromes de Misoba et Mal-Far et jeté des bombes en plein sur les objectifs. Tous nos avions sont revenus à leur base.

Dans la Mer Egée, des voiliers ennemis ont été bombardés et incendiés par nos aviateurs à hauteur de l'île de Samos. Nos unités navales légères ont attaqué et touché une vedette rapide et quelques mouilleurs de mines ennemis. Toutes nos unités sont revenues intactes à leur base.

En Afrique orientale, des sections de chars blindés ennemis ont attaqué El Gato (Kenya). Elles ont été mises en fuite et ont subi des pertes. Un avion de reconnaissance ennemi a été descendu par nos avions de chasse au-dessus de Chisimato. L'équipage a été fait prisonnier. Des avions ennemis ont jeté des bombes, sans résultat, sur Decamere.

Des aviateurs ennemis ont opéré un raid nocturne sur Turin et sur la Ligurie et ont jeté des bombes explosives et incendiaires. Il n'y a pas eu de dégâts ni de victimes.

M. Grandi à Berlin

Berlin, 25. — M. Grandi, ministre de la Justice italien, est arrivé ce matin à la gare d'Anhalt abandonnant provisoirement ses collègues allemands et italiens. M. Grandi à Berlin ne sera que de courte durée. Il était accompagné du Dr Frank, ministre du Reich et gouverneur général, qui avait pris place dans le train à Munich.

Un Marocain terror du village

Des personnes avaient remarqué un Marocain entraînant la jeune fille, Thérèse, chétive pour son âge. Elle était pâle. Le Marocain avait cantonné un bon moment dans la commune.

(Lire la suite en deuxième page)